

LIVRE XLVI

AU PIED DU MUR

rien n'est jamais trop bas pour moi
car tout me passe au-dessus de la tête

Paris, 5.XII.2014

si tu veux me trouver
cherche toujours l'ombre
l'ombre du mur
au pied duquel je vis
mon attente

Palermo, 8.V.2015

ne plus rien attendre
et rester là
à attendre
que quelque chose ne se passe pas
en attendant
que le temps passe
sans que rien ne se passe
terrible victoire
du passé
cristallisé dans le présent
privé d'avenir

Paris, 29.V.2015

attendre qu'il fasse nuit
attendre que le silence se défasse
au gré des mots qui viennent
malgré les mots qui se dérobent

attendre que la nuit s'emballe
attendre que le silence se déballe
au gré des mots qui ne viennent pas
malgré les mots qui viennent en trop

attendre que la nuit s'achève
attendre que le silence s'enlise
au gré des mots qui naissent
malgré les mots qui meurent

la nuit est un faux fleuve bleu profond
dans lequel dansent immobiles
de faux poissons argentés

mais tout est terriblement véridique

dans l'avion Lisbonne-Paris, 29.XII.2014

allergique aux brins de son balai
la sorcière allégorique
enfourcha farouchement une fourche
s'envola en amont de la nuit
là-haut hautaine déploya ses antennes
s'envoya virtuellement en l'air
avec son amant lunatique
vibrionnant descendit en vrille
et tomba exsangue au pied du mur des désillusions

Paris 27.III.2015

il attendait quelque chose
il s'attendait à quelque chose
il attendait
et il s'attendait à continuer d'attendre
à continuer d'y attendre
à continuer d'en attendre
mais en attendant
il n'entendait rien
ni non plus
n'y entendait rien

nuit de passage
à travers les mots
toujours pipés
assourdis embrigadés
placés au-delà ou en deçà
de leur juste place
qui injustement se déplace
place
jamais trouvée

Nantes, 18.XI.2014

je ne pense pas
donc je suis
n'importe qui
disant n'importe quoi
puisque je suis
je n'y suis pas du tout
donc
je pense
que comme je ne pense pas
je ne suis pas
et donc
je ne puis pas penser

dans l'avion Toulouse-Paris, 10.IV.2015

écrire
pour dire
que l'on ne peut pas écrire

tant que le bouchon du chagrin
n'aura pas sauté
par-dessus le mur de défense
protégeant le soi
du déversement des flots du malheur
il faudra attendre

dans le silence
des larmes assourdies
par les années imbibées de tristesse

autrefois il y avait un mur
atteint au bout d'un long parcours purement symbolique
aux pièges savamment inoffensifs

on pouvait alors tout choisir
le refuser l'abattre ne rien faire
et même le franchir

allègrement j'y grimpais
rien à l'horizon
je sautais dans le néant
sans rien pour rien

juste cinquante ans plus tard
rien de changé
juste des mouvements plus lents

chacun creuse sa tombe à sa façon
et c'est très bien comme ça
le problème survient
quand c'est autrui qui creuse votre tombe
ou celle de n'importe qui d'autre
au pied du mur de la peur
du connu ou de l'inconnu

tatouages
vêtue ambivalente
de l'être mal dans sa peau

mur qu'il faut apprendre à franchir

Paris, 28.III.2015

quand on se livre à l'émotion pure
et se laisse emporter par la dévotion à la simple émotion débridée
quand on ouvre grand les écluses des pulsions
et s'adonne aux joies des impulsions des pulsions déchaînées
quand on laisse le champ libre aux illusions du pouvoir de la seule passion
et oublie la force des passions issues des aversions

on se retrouve
transi
au pied perdu du mur écroulé
invisible à l'œil nu
des leurres des absolus éperdus
sans pouvoir sans savoir
le franchir

l'art mûr
est un artefact
qui s'entoure d'un mur
dressé pour lui servir d'armure
pour empêcher toute compréhension
pour bloquer toute préhension
pour réprimer toute appréhension
l'art mur est un rempart fictif
un artifice

le soleil traverse le canal
le ciel gris vire au bleu
le jour verdit
la vie s'épanouit
la lumière se concentre
braquée sur les corps affaissés
au pied du mur
que les yeux refusent de voir

dans le train Paris-Mulhouse, 13.III.2015

hautes œuvres
basement accomplies
bas propos
hautement proclamés
mélange puissant
sagement orchestré
par les puissants de ce monde
haut perchés sur leurs murs vermoulus

Paris, 25.V.2015

depuis le sommet des murs invisibles
au pied desquels pieusement prient les passants
des haut-parleurs immatériels diffusent d'une voix caressante
le message fatal

*étiquetez bien vos pensées
et gare à ne point perdre la boule
ne vous séparez pas de votre tête
tout cerveau abandonné sera immédiatement pulvérisé
par nos services de sécurité
toujours à votre service
au service de nos bons citoyens
nos con-citoyens*

et personne ne semble se souvenir
que tout mur est voué à l'effondrement

face au mur transparent
de l'impuissance totale
il ne nous reste que le hurlement
lui aussi absolument impuissant
pour nous permettre de croire
que nous sommes encore en vie

et peut-être aussi ces bribes de rêve
rescapées de la dérive des anciens songes
qui fondaient la quête des signes
ces pièges piteux propagés par les pseudo-pythonisses
pardonnez le pléonasme

face à la transparence totale
de l'impuissance de nos hurlements
il ne nous reste que le silence
la forme la plus aboutie du cri de frayeur

Paris, 12.IV.2015

des mines patibulaires
patrouillaient patiemment
partout sur les passerelles
placées par-dessus le pourtour des parois pesantes
protégeant le plateau
du puissant palais des profiteurs des prébendes
payées par les prélèvements
puisés par de piteux percepteurs
auprès des pauvres punis pour péché de pauvreté

personne ne paraissant s'en préoccuper
peu à peu pieux il perça précautionneusement
un profond passage privé
passant par-dessous les remparts
plaça au point le plus propice
un puissant paquet de plastic
puis entreprit le parcours permettant de partir
de parvenir à la position prévue pour provoquer
l'éruption puis la prise des prisons

pendant qu'en plein air
il passait périlleusement un parapet
un piteux patrouilleur l'aperçut le pointa
le projectile le percuta

il périt

pris pour un pauvre perdu par hasard
personne ne prit la peine de pister la protestation
le pouvoir se pensant perpétuel

et pourtant le pain de plastic perdure

au pied du mur
il faut faire des mains et des pieds
pour ne pas perdre la tête
et se mettre alors en tête
d'être à la tête
des coupeurs de tête
ce serait vraiment gâcher la fête

dans le train Paris-Strasbourg, 4.XII.2014

à la porte du bal
se pressent enjoués
les hérauts du mépris
fraîchement adoubés
par leurs maîtres repus

le cœur mis au repos
le regard transcendant
la fière soumission
des doux renoncements
d'un pas ferme ils s'en vont
déposer leur cerveau
dans le chargeur gratuit
d'idées préfabriquées

mais au fond du jardin
quelques petits malins
aux puissants yeux perçants
observent leur forfait
sans prononcer un mot
mais si éloquemment
qu'ils ont peur pour de vrai

au-delà d'une porte sans mur
il y a un mur sans porte

entre les deux
tout demeure possible

à condition
de s'en donner les moyens

dans notre société
la vie est moche
mais la vue est belle

vive l'esthétique

à bas les murs de contention

au milieu de la pinède
patiemment
le coucou répond
aux grondements du volcan
qui s'affranchit de ses contraintes
en quête de liberté

Biancavilla (au-dessus du Frutteto di Efesto), 12.V.2015

immaculés
les mots rouges
coulent de la bouche sombre
se déversent
tout au long des pentes grises
encombrées de la vie
terrassant sur leur passage
les murs incongrus du malheur

la voie
aux mille côtés
à l'infini flanquée de murs
ces longs cimetières de machines
mortes-vivantes
luisant de leurs graffitis
sous le soleil voilé

la voie
des chemins déterrés
des routes dégoudronnées
des sentiers encore embourbés

la voie
et ses vieux ponts perdus

la voie
et ses souches asséchées

la voie
et ses verrues verglacées

la voie
levait les vertus élevées dans les écluses
des canaux crevés dans le néant
des vies vides
verrouillées par les vérités vengeresses
faussement virginales

les couleurs de la salade composée

la mousse sur le mur

le sable blanc

la tache de sang

les larmes assurent l'assaisonnement

Paris, 17.II.2015

au point où elle en est
il faut à notre finissante société
un puissant clystère
capable de lui faire évacuer
les siècles de merde envenimée
qui empoisonne notre vie
parce que nous avons bien voulu l'ingurgiter

Paris, 20.XII.2014

dans le monde des prises
le mariage pour tous
a du mal à s'imposer

mais tôt ou tard
ça viendra
grâce aux techniques de pointe
et de pertuis

Paris, 5.XII.2014

d'un clic
et de deux claques
il envoya valser
ses cliques et ses claques
dans l'espace virtuel
de sa vie imaginaire

dans le train Lure-Paris, 14.III.2015

à la verticale du plaisir
la chose et son ombre
se confondent
dans un jaillissement fugace
en clair-obscur
abattant les murs du chagrin

dans l'avion Rome-Paris, 18.V.2015

aux sommets d'un vallon
vertement vide
vivent de vraies vipères
prêtes à se repaître
des voix volées au silence

dans le train Lure-Paris, 14.III.2015

quand bien même la voie deviendrait périlleuse
quand bien même il faudrait la poursuivre tout seul
quand bien même de tous délaissé sans raison
quand bien même perdu égaré sans recours
quand bien même frappé de tous les interdits
je ne céderai pas et j'irai jusqu'au bout
prendre enfin ma place au pied de ce vieux mur
devant lequel jadis j'aurais dû m'effondrer

Paris, 21.I.2015

l'un
confortablement installé sur le mur
observait l'autre
brutalement plaqué contre le mur

l'un regardait vers le bas
se demandant ce qui allait se passer
l'autre regardait en face
connaissant le sort qu'on lui avait réservé

l'un se savait intouchable
l'autre savait qu'il serait touché

l'un réprima un cri
l'autre resta coi

l'un laissa couler une larme
l'autre eut encore le temps de sentir son sang s'écouler

l'un resta sur le mur
attendant le prochain autre
l'autre avait pensé
que quelque part on se souviendrait de lui

il sortait
il ouvrit la porte
il vit un ami
flanqué de deux inconnus

il se dit

les amis de mes amis sont habituellement mes amis

l'ami lui sourit
il sourit à son ami
les inconnus ne souriaient pas
l'ami souriait encore jaune

il se dit

les amis de mes amis ne sont pas obligatoirement mes amis

il fit un pas en arrière
l'ami cessa de sourire
l'un des inconnus saisit son bras
l'ami ne souriait plus

il se dit

les amis de mes amis sont quelquefois mes ennemis

l'ami ouvrit la bouche
comme s'il allait parler
l'autre inconnu lui ficha un soufflet
l'ami resta bouche bée

il se dit

les ennemis de mes amis sont fréquemment mes ennemis

le premier inconnu grommela
disant à son second de ne pas s'énerver
et ébaucha quelque chose
qu'il voulut prendre pour une manière de sourire

il se dit

les ennemis de mes amis ne sont pas fatalement mes ennemis

l'ami baissa la tête
il avait l'air déconfit
l'inconnu en chef lui pressa le bras
lui disant que tout irait bien

il se dit

les ennemis de mes amis sont parfois mes amis

il vit sortir de la maison d'en face son insupportable voisin
querelleur à souhait chicaneur et emmerdeur
accompagné de deux autres messieurs
tous trois traversèrent vers son trottoir

il se dit

les amis de mes ennemis sont généralement mes ennemis

les trois hommes s'approchèrent
trois visages impassibles impénétrables
l'un des messieurs s'adressa tout bas à son premier inconnu
ils se sourirent tels de vieux complices

il se dit

les amis de mes ennemis ne sont pas nécessairement mes ennemis

soudain le voisin sournois comme toujours
amorça un mouvement de départ
ses deux amis le retinrent ensemble
lui rappelant qu'il ne faut jamais fuir ses responsabilités

il se dit

les amis de mes ennemis sont des fois mes amis

têtu comme à son habitude
le voisin voulut forcer la main
se dégagea se tourna se mit à courir
l'un des messieurs dégaina tira hurlant que l'on ne s'échappe pas comme ça

il se dit

les ennemis de mes ennemis sont couramment mes amis

quelque peu rassuré il s'apprêtait à parler
mais il entendit le chef des inconnus
décider que puisque la chose tournait de la sorte
mieux valait en finir sans tarder

il se dit

les ennemis des mes ennemis ne sont pas forcément mes amis

abasourdi il vit alors
l'œil du canon de l'arme du tireur inconnu
le regarder droit entre les yeux
il comprit enfin qu'il avait encore beaucoup à apprendre

il se dit

les ennemis de mes ennemis sont peut-être mes ennemis

optimiste invétéré
décidé à ne jamais se laisser abattre
en tombant par terre tout comme son ami
la conscience aux abois

il se dit

au bout du compte je suis quand même reconnu par mes impairs

mots à rebours
au sommet de l'incandescence
se consumant pour rien
durant le grand bal
du couronnement du néant

et malgré tout
on continue de parler
et d'écrire

vaut-il mieux cela
ou hurler

pour ne jamais se trouver coincé
dans le piège de son ombre
il faut renoncer à paraître
ce que l'on n'est pas
se contenter d'être ce que l'on est
pour être en mesure enfin
d'accepter de changer
pour ne jamais se figer
et demeurer ce que l'on est
ou plutôt
ce que l'on voudrait être

Paris, 6.I.2015

le cœur ayant été déchiré
l'absence de clarté s'étant depuis installée
la tentation du laisser-filer ayant fait ses ravages
les espoirs s'étant à jamais fatigués d'attendre
le devenir ayant perdu sa boussole
l'altérité s'étant imposée en dogme fatal
la distance ayant abîmé l'univers patiemment construit
les soupapes d'insécurité s'étant définitivement bouchées
il ne reste que la solution radicale
la cardioplastie virtuelle
ou
pour éviter toute confusion
une plastie cordiale
une plastie du cœur quoi
et si ce n'est point encore clair
il vous reste toujours le dictionnaire
pour régler vos troubles cardiaques langagiers

enclos
le mot s'ankylose
se replie
se plie
se replie sur lui-même
s'émascule
saigne aux quatre vents
dans un ultime effort s'émoustille
s'abreuve de tous ses sens
se cogne la tête contre les murs
tombe exsangue
s'invente une nouvelle acception
tel un gazaoui décidé perce un tunnel
renaît de l'autre côté de la barrière
découvre autour d'autres murs
comprend que tout est à recommencer

sensation évidente
de ne plus pouvoir reculer
de subir l'impatience
de l'absence de passion
de ne plus pouvoir m'en sortir
qu'en brisant le présent
qu'en détrônant le passé
qu'en remodelant l'avenir
déjà germinant gémissant

fracasse tes larmes contre le mur qui te brise
brise tes chagrins avec les larmes qui t'étouffent
étouffe ta détresse avec les chagrins qui te bloquent
bloque ta chute avec la détresse qui t'enclot
enclos ta mort avec l'effroi qui t'emmure

Paris, 26.III.2015

sans crier gare
le vertige survient
la tête tourne
les sens se dérèglent
la pensée chavire
les portes ouvertes se ferment
les portes fermées s'ouvrent
et quand on rouvre les yeux
on constate que l'on a traversé le mur
que l'on est de l'autre côté

mais de quoi
on ne le sait pas
ou
pas encore

Paris, 24.IV.2015

avant que le ciel ne s'effondre
avant que l'air ne se fige
avant que la terre ne s'embrase
avant que l'eau ne s'emporte
démolis ces murs qui t'annihilent

Paris, 30.V.2015

tant que tu peux

accroche-toi à la paroi rocheuse

des gorges de ta vie

aux dernières heures...

il est toujours la dernière heure

de quelque chose

de quelqu'un

la dernière minute

la dernière seconde

le dernier instant

avant la première heure

de ce qui viendra après

ou un peu plus tard que l'après

à son approche
tu pourras toujours choisir

te mettre face à lui
et pleurer

t'y adosser

dos au mur
tu pourras encore choisir

fermer les yeux

les ouvrir

les yeux ouverts
tu auras un nouveau choix

te mettre à genoux

affronter

au-delà de la fenêtre
des feuilles tombent
de ce côté-ci
d'autres naissent
en quête
d'un jour qui ne se remplira peut-être jamais
de ces mots fuyants
imprononçables
à jamais imprononcés
liquides évanescents
perdus dans un ailleurs
toujours plus lointain

dans le train Paris-Strasbourg, 13.XII.2014

il est diseur
des mots de mère
amers
coulent
dans sa bouche
des goûts d'hiver
tissent
la faim du monde
des tresses
de l'écrit vain
en quête
du mot dit
sans tirs
ça...
voir que
dans l'or loge
gîte un pré-texte
ivoire
un dé faux
un dé...
lire
dans l'or gît
l'ego
sans portes
les égaux
divergent
puis
dit vite
en lacés
convergent
un dé lisse

plus que jamais
toujours et surtout
à l'instant ultime
il faut faire fi des vers
jouer sur les sens des maux
et si on a encore le temps
tenter de lire sa vie autrement
avec d'autres pauses
suivant un autre rythme
bousculant les espaces

vas-y
tu peux encore essayer

où que j'aïlle
jaillira de mes pas
l'étincelle d'une vie

quoi que je fasse
s'élèvera de ma peine
la musique d'une voie

qui que je sois
restera de ma nuit
l'éclair d'une voix

qu'importe où finira mon chemin
qu'importe d'où je viens
qu'importe où je suis

l'issue
connue d'avance
n'est inconnue que dans sa forme
peut-être aussi dans ses résultats
si résultat il y a

j'espère
pour autant que je sache espérer
qu'au moment de franchir le pas
je saurai mourir
comme j'ai vécu

superbement chaotique
elle va son chemin
chaotiquement superbe
démolissant de ses coups de bélier
les murs abasourdis
dressés sans complaisance
par les grands profiteurs
mesquins seigneurs
montés sur leurs luisants chevaux
dans la mêlée des batailles
condamnés à l'échec

chaotiquement superbe
superbement chaotique
elle va son chemin

elle
cette sacrée farce
cette tragédie sacrée

la vie

TABLE DES INCIPIT

À la porte du bal	22
À la verticale du plaisir	32
Allergique aux brins de son balai	6
À son approche	49
Attendre qu'il fasse nuit	4
Au-delà de la fenêtre	50
Au-delà d'une porte sans mur	23
Au milieu de la pinède.....	25
Au pied du mur.....	21
Au point où elle en est.....	29
Autrefois il y avait un mur	11
Aux dernières heures.....	48
Aux sommets d'un vallon.....	33
Avant que le ciel ne s'effondre.....	46
Chacun creuse sa tombe à sa façon	12
Dans le monde des prises	30
Dans notre société	24
Depuis le sommet des murs invisibles	18
Des mines patibulaires.....	20
D'un clic	31
Écrire	10
Enclos	42
Face au mur transparent	19
Fracasse tes larmes contre le mur qui te brise	44
Hautes œuvres	17
Il attendait quelque chose	7
Il est diseur	51
Il sortait.....	36
Immaculés	26
Je ne pense pas	9
La nuit est un faux fleuve bleu profond	5
L'art mûr.....	15

La voie.....	27
Le cœur ayant été déchiré.....	41
Les couleurs de la salade composée.....	28
Le soleil traverse le canal.....	16
L'un.....	35
Mots à rebours.....	39
Ne plus rien attendre.....	3
Nuit de passage.....	8
Où que j'aïlle.....	52
Pour ne jamais se trouver coincé.....	40
Quand bien même la voie deviendrait périlleuse.....	34
Quand on se livre à l'émotion pure.....	14
Rien n'est jamais trop bas pour moi.....	1
Sans crier gare.....	45
Sensation évidente.....	43
Si tu veux me trouver.....	2
Superbement chaotique.....	53
Tant que tu peux.....	47
Tatouages.....	13